

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

CATALANE

Le Félibrige et le Roussillon



C'est avec surprise, il faut bien l'avouer en commençant, que tous nos amis ont appris le résultat des élections du Consistoire pour le choix de nouveaux majoraux. Notre cher poète Lo Pastorellet s'est vu préférer Raoul Gineste : c'est-à-dire que le Roussillon a été battu par la Provence.

Nous n'entrerons pas dans le détail de ces élections ; mais nous pouvons dire qu'il a fallu plusieurs tours de scrutin, et qu'à un moment donné même l'un et l'autre concurrent obtenaient 17 voix. Au dernier tour, c'est le provençal qui l'emportait avec 20 voix contre 18, c'est-à-dire deux voix de plus seulement. Lo Pastorellet ne devenait pas notre majoral et n'obtenait pas cette cigale d'or qui aurait porté si fièrement, si poétiquement aussi, le nom de « Cigale du Canigou ». Le Roussillon n'est donc pas encore représenté au Consistoire !

Nous avons dit que notre premier mouvement avait été de surprise. Il nous était permis d'être si confiants que nous ne pouvions comprendre les raisons de cet échec. Puis nous avons repris courage. En somme, il n'a manqué que deux ou trois voix au Pastorellet pour triompher ; et, comme sa candidature était posée pour la première fois, on ne peut vraiment pas appeler cela une défaite :

d'autres majoraux ont dû courir la chance plusieurs années de suite pour réussir. Et cette candidature, entourée de tant de sympathie au Consistoire même, a reçu de différents côtés des marques si nombreuses et si touchantes de réel intérêt que nous ne devons pas demeurer sur une première impression.

Nous voulons croire simplement que des engagements avaient été pris à l'avance par un certain nombre de majoraux. Mais nous n'en avons pas moins quelques observations à faire à ce sujet. On nous permettra de leur donner une forme ici.

Le Félibrige a-t-il, oui ou non, la prétention d'embrasser toutes nos provinces méridionales, tous les dialectes de la langue d'oc ? Oui, incontestablement, et c'est là sa grandeur, c'est là sa force, c'est là sa beauté. S'il ne s'en tenait qu'à la Provence, sous le prétexte que la Renaissance méridionale a commencé chez les Provençaux (oubliant d'ailleurs que la Renaissance catalane s'est produite en même temps que les premières manifestations provençales, et hors de leur influence), il jouerait un rôle bien réduit et ferait aujourd'hui bien triste figure. On saisit alors pourquoi chaque province méridionale est représentée plus ou moins par des majoraux au Consistoire. Mais on ne laisse pas d'être fort étonné en voyant que le Roussillon semble encore mis à l'écart.

Cependant, nous l'avons déjà affirmé ici même, il est indiscutable : 1° que la langue catalane demeure le moins « francisé » de tous les parlers d'oc ; 2° que le Roussillon est une des provinces qui ont le mieux gardé leur caractère ; 3° que la renaissance roussillonnaise est de plus en plus brillante et féconde. Quelqu'un oserait-il soutenir le contraire ?

D'autre part, le fameux chant de la *Coupo Santo* ne pro-

clame-t-il pas, dès la première strophe, dès le premier vers, l'union de la Provence et de la Catalogne, et cette coupe elle-même n'était-elle pas le symbole et la preuve de cette union ? Il y a une singulière contradiction à célébrer ces choses par un hymne, alors que les faits ne démontrent pas à notre égard le bon vouloir des majoraux de Provence. Comment se fait-il, par exemple (et que l'on me pardonne ici de citer un fait personnel), que, m'étant fait inscrire, dès que le capoulié se leva au banquet de la Sainte-Estelle pour prendre la coupe et prononcer son discours, en ma qualité de représentant et de secrétaire de la Société d'Etudes Catalanes afin d'apporter le salut du Roussillon et des Catalans, on ne m'ait jamais donné la parole ?

C'est un fait peu important, je le sais, et qui s'explique surtout par le grand nombre de félibres inscrits. Mais c'est un fait qui a tout de même sa signification. On devrait, il me semble, procéder avec plus de méthode si l'on voulait avoir une manifestation véritablement imposante : il faudrait déterminer d'avance au nom de quelles provinces tels ou tels veulent prendre la parole. Nous donnerions bien mieux alors, à la Sainte-Estelle, l'impression d'une immense famille réunie autour de la même table. Ici encore, ce sont surtout les Provençaux que nous avons longuement entendus !

Eh bien, nous craignons qu'il en soit ainsi au Consistoire pour la question des majoraux. Et voici quel est notre raisonnement. Nous ne mettons pas un seul instant en doute le mérite de Raoul Gineste en tant que poète et provençalisant. Mais, à *mérite égal*, n'eût-il pas mieux valu choisir Lo Pastorellet ? Raoul Gineste a-t-il fait pour la Renaissance et la langue provençales ce que Lo Pastorellet a fait pour la Renaissance roussillonnaise et la langue catalane ? A-t-il joué le même rôle que lui ? Est-ce grâce à

Raoul Gineste qu'un réveil a été possible en Provence comme il l'a été en Roussillon avec Lo Pastorellet, qui a permis à notre génération de reprendre le sens de la tradition et de remettre en honneur le culte de l'idée catalane ? Raoul Gineste représente-t-il sa propre langue avec la même force, et Lo Pastorellet n'est-il pas aujourd'hui, de l'avis de tous, notre langue elle-même ?

Mais à quoi bon raisonner, puisque la chose est faite ? Il nous reste à agir maintenant : nous retrouverons, d'ailleurs, pour accomplir notre devoir la même ardeur et le même courage. Nous allons organiser dès demain la *maintenance* du Roussillon, compris jusqu'ici dans celle du Languedoc : notre Syndic sera tout naturellement Lo Pastorellet, qui nous représentera au Félibrige d'une manière officielle, en attendant qu'il nous représente au Consistoire. Nous avons le ferme espoir de voir sa candidature maintenue pour le prochain majoralat ; nous demandons tous, sans distinction, qu'elle le soit : dans l'intérêt même de la Renaissance roussillonnaise, dans l'intérêt du Félibrige, il est nécessaire qu'elle triomphe.

Nous demandons seulement pour nous plus de justice et plus d'attention. Ne l'avons-nous pas mérité de mille manières, et voudra-t-on encore une fois nous faire douter de nos efforts ?

Jean AMADE.



A la Sainte-Estelle.



La Sainte-Estelle a eu son éclat accoutumé. Nous reproduisons ci-dessous la péroraison du très beau discours prononcé par le capoulié à la fin du banquet traditionnel. Nous lui avons gardé sa forme provençale pour ne lui rien enlever de sa force par la traduction, et aussi pour montrer à nos lecteurs, ce qu'ils soupçonnent déjà, l'étroite parenté de cette langue avec la nôtre.

E m'es véjaire, me sèmblo, en uno estranjo vesion, que lou vin d'aquesto coupo es lou sang de la raço ! Bevèn ié tóuti ! E qu'aquéu sang enfin nous ligue ! Qu'aquéu sang enfin fague lou miracle tant espera d'escafa pèr sèmpre touto discòrdi entre nautre, pèr qu'avèngue la Fraternita santo di pople de lengo d'O !

« Unioun en lengo d'O ! » Es ço que cridavo lou Mèstre, souvenès vous, dins soun telegramo i vigneiroun revòuta d'Argeliés : « Vivo la terro maire e l'abitant que la boulego ! Plus de poulitico ! Unioun en lengo d'O ! »

Plus de poulitico franchimando ! Plus de pouliticaire, varlet dóu Poudé centrau ! Renegaire de la terro ! Tiro-l'aufo vivènt de nosto susour ! Pouliticaire afama e poulitico centralisarello, grüpi òuferto en tout apètis mau-san !

Nautre, assabenta pèr li malafacho de l'istòri, sachènt proun que i 'a rèn à-n-espèra, de qunte cousta que sigue, se gardaren de touto coumproumessioun, se mesfisaren de touto proumesso, e lucharen sèns-relàmbi fin-qu'à l'ouro ounte nosto lengo d'O aura reprès la plaço lèimo que i 'es degudo, espremissènt l'antico fierta, la noublesso e la libèrta de la terro enfin recouquistò, di Prouvinço enfin libro dins l'Estat libre !

O Coupo ! O Sant-Grasau ! Que sigue de vin o que sigue de sang que la Normo escoundudo dóu sort te prepare, sèmpre à tu s'abèuraren coume à la font d'inspiracioun la mai puro,

Car es Elo l'ambrousio
Que tremudo l'ome en Diéu !

Au pople de lengo d'O ! A nosto unioun en lengo d'O, ausse la Coupo !

Valèri BERNARD.



Ahir y, ay, avuy



Per l'album de la senyoreta J. Vergès de Ricaudy.

5 de juny 1910

LA SENYORETA

Prop del vell Castillet qu'anyora 'l temps passat,
en ma casa payral de gent corruptumada,
d'ahont sall, esta nit, aqueixa alegre albada,
ab un rebombori tant dols ?

Joguen nostres jutglars lo ayre regalat
del « Pardal se cotxant », de la valenta « Bepa »,
y de « Joan-del-Riu » qu'à reguitzer ne llepa
l'ampolla... y ne treu lo pols.

Embadalits, los Trovadors se son callats ;
En Valère Bernard ja no mès descapdella
ses paraules de foch y, rara maravella,
En Jan Monné es al aixut.

Los forasters ne son boy mitj enlluernats ;
pus « la Cigala d'or », l'Arleta, xiuxiueja ;
de fadrinetes un aixam sols entorneja
los poetes fets xut-y-mut.

Y la flaúta xiula y canta 'l flabiol ;
trempat, lo tambori repíca la sardana ;
ay quin soroll, Deu meu, s'ou en la nostra plana,
per t'alabar, mon Rosselló !
y, se donant la ma, soquetreiant lo sol,

les nines y 'ls fadrins ballen y rondinejen,
y 'ls vells, privitja 'ls peus, també espartenyejen
del contrapas lo rodedó.

Ja punteja lo sol. O Seu de Sant-Joan,
sempre mès me dirás les glories de tal día !
De gom à gom la nau trontolla d'alegría
ohint parlar en catalá.

Festa del cinch de juny prou n'ets tu la mès gran
de les festes qu'ha vist ma patria estimada,
de ton recort etern seré enamorada :
Com ahir te veuré demá.

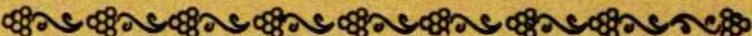
5 de juny 1912

LO PASTORELLET

O nineta, demá, trossejat y malmés
será ton pobre cor, y ta cara endolada ;
los plors escaldarán ta virginal mirada ;
que amarch será ton recort !
Per son cel lo bon Deu ha volgut y 'ns ha pres
lo valent capitá que, ab fe, nos guiava :
No mès ohim avuy sa veu que 'ns animava...
Puix, ay, filla, ton pare es mort !

Lo Pastorellet de la Vall d'Alz.





L'Anarchie orthographique



Malgré les cris d'alarme, assez justifiés, que poussent certaines revues catalanes d'outre-monts, il faut reconnaître que le régime anarchique tend à disparaître et que les questions d'orthographe se résolvent peu à peu, quoique très lentement.

Il y a environ dix ans, deux grands journaux catalans, la *Veu de Catalunya* et *El Poble Catalá*, qui avaient tout d'abord adopté la forme *as*, pour le pluriel des noms féminins, et la forme *an* pour la 3^m personne du pluriel des verbes, se décidèrent à y substituer les formes *es* et *en*. Progrès considérable, surtout si l'on songe que d'autres journaux, d'autres revues suivirent cet exemple.

C'est donc, désormais, un fait acquis : on n'écrit plus *las donas*, *las formigas*, *las vacas*, mais bien : *les dones*, *les formigues*, *les vaques*, ce qui est plus conforme au génie de la langue catalane.

De même on n'écrit plus : *parlavan*, *cantavan*, *xiulavan*, mais : *cantaven*, *parlaven*, *xiulaven*.

Est-ce à dire que tout est fini là ? Non, l'anarchie dure encore, et nous avons, sur d'autres points, bien des choses à régler.

Pendant que la *Veu* écrit *bosch*, *bonich*, *rich*, *El Poble Catalá*, de son côté, écrit *bosc*, *bonic*, *ric* ; et lorsque *El Poble Catalá* et la *Veu* s'entendent très bien pour l'emploi de la conjonction *y*, la *Biblioteca de l'Avenç* emploie *i*, et le *Diccionari Bulbena e*.

La liste des variations orthographiques serait longue et nous n'essayerons pas de la dresser. Qu'il nous suffise de dire qu'il y a autant de systèmes d'orthographe que de maisons d'édition. C'est absolument déplorable, et il faut espérer qu'un jour viendra où l'on pourra se mettre d'accord sur un système unique et officiel.

Mais il serait facile de se mettre d'accord dès aujourd'hui sur certaines questions comme celle, par exemple, des infinitifs.

Doit-on terminer tous les infinitifs en *r* ? Doit-on écrire *beurer*, *creurer*, *treurer* *còrrer*, *cantar*, *dormir*, etc. ?

Oui, s'il s'agit des verbes de la 1^{re} et de la 3^m conjugaison en *ar* et en *ir*. Mais si nous considérons les verbes de la deuxième

conjugaison, nous nous apercevons aussitôt que, dans certains de ces verbes, l'emploi de la finale *r* constitue une superfétation, comme nous l'indiquerons tout à l'heure.

Ouvrons d'abord la grammaire catalane-française de Puiggari, page 42 et suivantes ; nous y lisons :

bàtrer, concèbrer, constrényer, empényer, estrényer, métrer, perdre, pertanyer, plányer, rébrer, romprer, entendre, absódrer, aténdrer, béurer, còdrer, compódrer, cóurer, déféndrer, déurer, dissódrer, doldrer, estendrer, fòndrer, módrer, móurer, oféndrer, péndrer, respódrer, resódrer, vódrer, cóneixer, pareixer, apareixer, etc., etc.

Ouvrons maintenant la grammaire de Foulché-Delbosc, page 169 et suivantes ; nous y lisons :

batre, perdre, rēbre, rompre, remettre, entendre, absoldre, doldre, caldre, pondre, voldre, pendre, beure, deure, moure, ploure, creure, seure, jeure, treure, riure, cloure, coure, ploure, etc., à côté de còrrer, mereixer, neixer, coneixer, apareixer, pertanyer, etc.

Chez le premier de ces grammairiens nous remarquons que tous les verbes ont leur infinitif en *er*. Chez le second, au contraire, certains se terminent en *er*, certains autres en *re*.

Lequel des deux est dans le vrai ? On serait tenté de croire que c'est Puiggari, parce qu'il semble logique que des verbes appartenant à la même conjugaison aient leur infinitif terminé de la même façon.

Il n'en est rien. Nous allons essayer d'expliquer pourquoi.

Prenons un verbe de chaque conjugaison (par exemple : *cantar*, *temer*, *partir*) et avec l'infinitif formons le futur de ces verbes. Nous obtiendrons :

<i>cantar</i>	<i>cantaré</i>
<i>temer</i>	<i>temeré</i>
<i>partir</i>	<i>partiré</i>

Prenons maintenant quelques verbes de la deuxième conjugaison que Fouché-Delbosc écrit sans *r* (*beure*, *creure*, *viure*) et formons le futur. Nous obtiendrons :

<i>beure</i>	<i>beuré</i>
<i>creure</i>	<i>creuré</i>
<i>viure</i>	<i>viuré</i>

Si maintenant nous suivons Puiggari, nous aurons pour l'ensemble :

cantar	cantaré
temer	temeré
partir	partiré
beureR	beurERé
creureR	creurERé
viureR	viurERé

Ces trois derniers futurs sont incorrects comme les infinitifs qui ont servi à les former, tandis qu'au contraire avec les verbes que Foulché-Delbosc écrit avec un *r* nous obtenons bien :

correr	correré
mereixer	mereixeré
coneixer	coneixeré

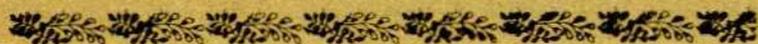
C'est ce que fait remarquer avec juste raison *Emili Vallès y Vidal* dans son *Resum de gramatica catalana*, p. 67 : « Pera distingir si un verb duptós d'escriptura es dels en *er* breu o dels en *re*, s'acut á la primera persona del singular del futur, que tothom sab del llenguatge corrent, se separa mentalment la *è* final, y si lo que queda després de separada aquesta lletra, es el present d'infinitiu del verb, es que aquest du *r* final, y si queda dit present d'infinitiu però escapsat d'una lletra, no te de dur la *r* perquè es dels verbs en *re* breu. Aixís, acudint al futur *correré* y separant la *è* final, coneix que l'escriptura del verb es *córrer* y no *corre* ; en cambi, si del futur *pendré* ne trech la *è* coneix que 'l verb deu escriures *pendre* y no *pendrer*. »

On ne s'explique donc pas pourquoi, certains catalanisants s'obstinent à écrire comme Puiggari et non comme Foulché-Delbosc ou Vallès.

Il s'agirait simplement de s'entendre une fois pour toutes sur ce point spécial et de rejeter l'orthographe de Puiggari puisqu'il est reconnu que cette orthographe est défectueuse. Et c'est en passant ainsi en revue toutes les questions que l'on mettrait fin à l'anarchie qui règne encore dans l'orthographe catalane.

LOUIS PASTRE.





La Nina!



A Louis Pastre.

Ha passat avuy la nina
am barret de palla fina.
Marxava amb un briu, un briu,
que l'aucell encara en riu :
 piu, piu...
que l'aucell encara en riu !

Ha passat avuy la nina...
Ay ! y feya tant de mina,
am son vestit clar d'estiu,
que 'ls minyons li feyen : xiu !
 xiu, xiu...
que 'ls minyons li feyen : xiu !

Ha passat avuy la nina,
florida de clavellina,
y, lo cor tot pensatiu,
l'he seguida fins al riu,
 riu, riu...
l'he seguida fins al riu !

Ha passat avuy la nina,
mes portava torangina...
Ja s'es acabat l'estiu ?
L'aucell ha fugit del niu...
 piu, piu...

.....
Passara pas mès la nina !

Charles GRANDO.



Recorts de Mossen Jacinto Verdaguer



Era pel 1896 ; Mossen Jacinto Verdaguer s'havia retirat à Barcelona, y s'hi estava à n'un carrer allunyat ; lo pobret se 'n veyà de totes. Un dels seus amichs de sempre era lo senyor Justí Pepratx que, desde Rosselló, li mantenia la seua ajuda ; y va esser una colla de joves escriptors barcelonins que alsaren la revista literaria *L'Atlantide*, hont Mossen Cinto tornà à escriurer y á publicar poesies.

Per Nadal del mateix any, havent anat à Barcelona, vaig fer una visita al grán poeta, de qui venihi de traduhir, al francès, lo *Viatge à Terra Santa*. Quina sorpresa me va esser, quan veji la modestia, la sensillesa del autor dels genials poemes *L'Atlantide* y *Canigó* ! Quina veu mes dolça, y mes musical era la seua ! Ambe quin afany me parlá dels seus recorts y dels seus amichs de Rosselló ! Y com se les prenia, les miseries que passava !

« Miri, nos deya, à Nostre-Senyor lo clavaren à la creu, entremitg de des lladres ; donchs, bé m'en poden venir, à n'à mi, de desgracies. » Y encare : « Me 'n anavi cap al cel per camins de flors ; mes al cel no s'hi pot anar que per cami d'espines. »

Gracies à Deu que, després, les coses li anaren millor. Los amichs se li tornaren acostar, y 'n va tenir de nous, com lo senyor bisbe de Perpinyá ; y 'l senyor Agusti Vassal. Pel 1899, Mossen Verdaguer vingué à Perpinyá, á benehir la capella de Jesus-Infant ; nos torná pel desembre de 1901, per la mort del senyor Pepratx ; mes ell mateix, després de malaltejar un parell de mesos, se morí pel juny de 1902.

Quinos recorts, los d'eixos derrers anys de la vida de Mossen Cinto !

Jules DELPONT.



Pages Choisies



A Catalunya

Trono d'argent, o esplendida comtesa,
te son los Pirineus ;
aixis que naix, ton front l'aurora besa,
la mar besa tos peus.

Es lo Montseny ta testa lluminosa,
ton cor lo Montserrat ;
sobre ton cor, la Verge que hi reposa
te 'l cel enamorat.

Jaume primer, lo sol de nostra historia,
fou ton gentil espos ;
ab son mantell, arrossegant de gloria,
vos abrigau tots dos.

Jaume primer, que may de tu 's desterra,
germanes te vol dar :
filla del Cid, Valencia, dins la terra,
Mallorca dins la mar.

Ta llengua s'ouí, o Catalunya, encare
de Palma à Perpinyá ;
O Catalans, encare tenim mare
que may se 'ns morirà.

Jochs florals à Rossello



Cuan, per art d'encantament, la llengua catalana 's va alsar en les vores del Llobregat, y corre com el riu, duhent amb ella la visió de la patria y dels puigs blaus, els poetes romàntics d'aquell temps, enamorats de l'edat-mitjana, de ses costums y lleys d'amor, realsaren á la una la festa dels Jochs florals. N'era l'iniciador en Victor Balaguer, el capdill del renaixement que, segons l'opinió d'en Castelar, ja donava á la llengua nostra l'armoniosa dolsor de l'italiana.

Tots aquells poetes sagrats, y entre ells l'Aribau, anyoraven la costa de malles y l'escut triomfant, el cant llemosí del trobador, qu'acullia en un castell gòtich, entre cavallers y patges, la damisela, reyna gentil y en tot temps alabada.

Anys després, á Valencia, s'alsava el penó de Jaume el Conqueridor y ressonava el mateix himne, cuan, pera l'establiment del Rat-Penat, en Teodor Llorente deya aixis :

Amichs germans : la Patria llemosina
renaix per tot ! Rebrota l'englantina
del nostre saber Gai.
Juntem's á la host, de llors ja coronada.

Desensá, amb els primers de maig ó am les festes solemnes, á Barcelona y en molts pobles de Catalunya s'ha renovat la festa mitjeval.

Els amichs del ritme s'han agenollat devant la cort d'amor, y han begut á la mateixa copa despres del parlament de gracies. Aixis se mantén la tradició trovadoresca, endressant á la verge idealisada l'homenatge de l'albada, del lai y del sirventés. Y es la festa d'un poble gran, la que vol enaltir la dona; sa puresa de lliri y son abundor de mare, la que corona la cansó del poeta, nada en el silenci del cor y barrejada amb el paratje familiar. Festa dolsa, festa noble y altament civilisadora, la que deixa un perfum de rosa, un alateig d'estrofa recent pastada y un mirar meravellat de reyna !



Poetes y escriptors de Rosselló, si avuy faig ohir ma veu, que no sigui en vá! Desitji que mes paraules trobin al fons de vostre cor un ressó amistós, qu' hi despertin l'entusiasme y la germanor. Avansém-nos am clar seny, gojosos d'esser l'esperit de la provincia, y lluytant am valentia, sens cap mena de desfalliment, instaurém els Jochs florals de Rosselló! Cinq anys hem conreuhat l'erm de nostra terra, y la terra, cavada, repassada y tercejada, ja ha trobat forsa nova. Ha vingut l'hora de fer la cullita y de beure el nostre ví. Allavors, ens dirán de tú y ens semblará que siguém germans, perquè 'ns haurem congregat y ajuntat vora la mateixa llar, perquè s'haurá arrelat en el nostre cor l'anyorament de Canigó.

Potser hi haji encara gent que fassi mofa del nostre voler, de la nostre aspiració; mes aquestos no haurán pas entés les paraules de la pagesia; no s'adonarán pas que sem nosaltres l'expressió mes fonda de la terra y qu'am la nostre veu parlen encare els pobres morts, el mariner y l'hortolá, la minyona del mas y 'l pastor de la serra. Y si es veritablement hermós, de pensar per medi de la llengua francesa com pensen casi tots els francesos, no ho seria també de pensar per medi del ferreny catalanesch com la nostra gent pagesa, y d'estimar com estimen les filles de la montanya? Y ademés, no es obra d'art maravellosa, la d'arreplegar tantes paraules d'ideal transparencia, aixís com un aurer les llates de l'or? Sí, te volem guardar, llengua de Rosselló, dolsa herencia dels avis, y te volem honrar en una festa anyal, ja qu'ens acompanyas desde la bressa, cuan voletejen les esperanças, fins á l'atahut, cuan porten les dones l'oferta als difunts; ets tú el nostre pá y el nostre ví.

Escribint el catalá, obrarem de tal manera que sigui clara la nostra llengua, de tothom ben entesa, y farem que guardi ensemps un perfúm familiar. Tant com la llengua, estimem el poble que la parla.

Y al poble, li mostrarem, ufanosos, qu'es sa mateixa llengua, la qu'alabarem y festejarém en un brillant torneig.

Els nostres Jochs florals han de ser rossellonesos de soca-á-rel, es aquest el llur primer fonament. Cantem y parlem per los de

casa ! Cisellem poesies que tinguin la claretat de l'antich crestall catalá y la forsa del ferro forjat ! Les oferirem á una reyna senzilla que vindrá am sa mitja-rialla acolorada y sa cofia de puntes. Ens assentarem vora la taula, y prou l'amor y la gana ens farán pas trobar agralenc el nostre ví ni rogallós el nostre pá. Ens han dit que la casa payral era malmesa, que s'esmolinava mes y mes. Que hi fá ? Si no trobem alberch sota teulat, el Canigó sempre generós y allá sempre present, el Canigó mes catalá que nosaltres, ens donará l'ombra regalada d'un vessant d'una fontanella. Si sem tots homes de bona voluntat, si sentim les veus d'un pasat gloriós y si 'ns il-lumina la llúm de l'esvenidor, la senyera rossellonesa, el sagrat gonfanó de les barres de sanc, flotará aquell día al bell cim de la Llotja de Mar !

Maig 1912.

Joseph-Sebastiá Pons.

Goigs de Sant Blasi



Traduït de Ronsard (1)

Sant Blasi, desde l cel blau,
boi fruïnt l'eterna pau,
si otorgues lo que t demana
implorant la gent humana,
puix com a patró t'ha elet,
ampara al nostre poblet !

Avui que solem cantar
psalms entorn del teu altar,
i fer professons sagrades
a través camps, blats i prades,
conreu, sembrada i esplet,
ampara al nostre poblet !

(1) Cette curieuse poésie que Ronsard intitule : « Hymne des pères de famille à Saint Blaise » a-t-elle jamais été chantée ? En tous cas, sa parenté avec les goigs catalans est remarquable.

Vetlla que nostres ramats
mai sens tornin agamats,
ni que ls delmi cap morfuga,
ni l'anyell, mentre belluga,
pel bosc se quedi solet!
Ampara al nostre poblet!

Guarda vinya, oliverar,
colomina i fruiterar,
i la casa, vells, fills, dòna ;
i a la minyona espós dòna
sà i airós com miquelet!
Ampara al nostre poblet!

Defensa nostre aviram
de fura, guilla i feram ;
amb l'essència de flors belles
nostres feineres abelles
el rusc facin ben replet!
Ampara al nostre poblet!

Els arbres, fes-los brotar,
per que s puguin afartar
els xais, i amb fulla menuda
se peixi la gent cornuda,
cabra, boc i cabridet.
Ampara al nostre poblet!

Aparta l porcell furgant
pel rec que tot va enfangant ;
més a claps al roure enganxa
l'aglà, que, omplint-ne sa panxa,
desclosca l garrí amb grunyet.
Ampara al nostre poblet!

La vaca, nostre cabal,
no la enfadi cap tabal,
ni cap moscaça atrevida ;
de sa mamella espompida
a doll resquitlli la llet !
Ampara al nostre poblet !

No complaguis al bagaç !
Del valent guia bé 'l braç,
que amb la falç el peu no s segui !
Ni a cap mainatge mossegui
un goç foll corrent l'endret !
Ampara al nostre poblet !

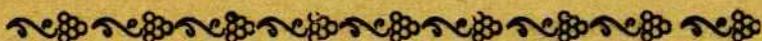
El bon paisà, qui tindrà
la fe i als teus peus vindrà
amb un res suplicatori,
obtingui ton adjutori !
Puix s'agenolla, humilet,
ampara al nostre poblet.

Pau BERGA.

Les Chansons catalanes



La conférence de M. Jean Amade sur les *Chansons catalanes* a eu lieu à Toulouse, à la date indiquée, devant une nombreuse assistance, composée en majeure partie de Catalans. On a applaudi avec enthousiasme les principales mélodées roussillonnaises. Et notre ami, le délicat et charmant poète M. François Tresserre, qui avait bien voulu présenter le conférencier, a terminé l'intéressante soirée en souhaitant à ses compatriotes de garder toujours au fond de leur cœur l'amour du pays natal.



Discurs

à la Festa de les Lletres Catalanes de Banyuls-de-Marenda (Rossello)

lo 17 de juny de 1883



Nous sommes heureux de pouvoir publier le discours catalan prononcé, lors des fêtes de Banyuls-sur-mer, en 1883, par Pere Courtais, l'un des promoteurs de la première Renaissance roussillonnaise et l'un des ancêtres les plus vénérés de notre régionalisme catalan. Ses affirmations comme ses vœux n'ont rien perdu de leur valeur, malgré les années. Ce qu'il disait il y a trente ans s'appliquerait tout aussi bien aux circonstances actuelles. De là le double intérêt de son discours pour nos lecteurs.

Germans d'un altre temps, amichs d'avuy, ciutadans de la valenta y rica Catalunya, à vosaltres tots que hàbeu venguts donarnos llustre y proba de confraternitat, salut! y agrahiu les gracies que vos oferesch en lo nom de tots los que, dintre de Rosselló, hem conservat afició per nostra antiga llengua catalana.

Lo Rosselló no es qu'un petit bossinet de la Fransa; los que s'hi ocupen de lletres catalanes son en molt petit numero y no podran, sens dupte, may igualar en merit los homes dignes de premi que, dins Catalunya, Valencia, y Mallorca, son los continuadors de llurs ilustres hereus!

Pero si lo numero es petit, la voluntat no falta, y tendrem sempre los ulls girats cap à vosaltres per oferirvos nostres palmades totes les vegades que encontrarem un vencedor. Nos trobarem sempre felissos de cullir una petita fulla d'aquell branch florit ab lo mal treneram vostres coronas.

Senti una gran satisfacció pensant que en la presència del moviment que porta les poblacions llatines à la Renaixensa de les lletres romanes, los rossellonesos se feran gloria de conquistar una plassa digne de llur origen.

Lo que 's passa aquí avuy es de molt bona marca: plantam una guia que 's deu tornar en torra, que deu ser coronada d'un foch resplendent que los que seguiràn no deuràn may deixar atudar y que tot lo contrari deuràn aumentar de llums nous mès vius y de mès gran riquesa.

Estich assegurat que lo crit que llenso à los meus paysans de

Rosselló no serà semen perdut y que nos aficionarem tots al progrés del catalá. Vosaltres, germans de Catalunya, en segant, nosaltres en espigolant prop de la fals que fera caure à vostres peus riques garbes d'or.

Per jo, senyors, hi ha no més una quinsena d'anys que, en qualitat de mestre de llengua francesa, y en continuació d'una guerra declarada després de llarchs anys, no tenia ni gracia ni pietat per tot lo que, de prop o de lluny, tocava à la llengua catalana y no hi ha cap maledicció que no haja llensada contre d'ella.

Ingrat! Habia olvidat qu'una bona y dolsa mare me parlava catalá per exprimir totes les dolsors dins lesquals lo seu cor se negava quan, del meu bressol, allargavi los meus petits brassos cap à ella y que 'm posava sobre lo seu ser per trovarhi la vida y un més dols repós!

Ingratitut major! Havia olvidat qu'havia après en catalá, à anomenar ma mare y qu'es en catalá que vaig aprendre de beneficiar Deu. Y poch à poch havia arribat à l'apostasia.

Pero, un dia, jo també essent en lo camí de Damas, una veu que corria sobre los ayres ab una intonació que 'm va fer punyir lo cor, me diu: « Tu que has persecutit la llengua catalana, l'amarás desde avuy. »

Aqueixa veu era la de Tortólon fent la crítica amistosa d'una poesia de Milá y Fontanals. Eri poeta y la veu era tant plena de suavitat! Vaig quedar vençut y vaig fer versos catalans.

Demès de aixó, y estich felis de donarme recordansa en presencia de tant honrada companyia, la veu que m'havia convertit me va girar cap à Milá y Fontanals, aqueix treballador que res no cansa, quan es cas de nostre idioma estimat, aqueix cor tot pastat d'or y flors les més riques y que, per desgracia, no tinch lo gust de veure aquí, y va seguir una d'aqueixes amistats que poden anomenarse santes perquè la mort sola es capassa de posarhi fi.

.....

Cortais

Mestre d'escola à Port-Vendres,
mort à Argelès lo 6 de novembre de 1888.

Concours mensuels de langue catalane



I. — Concours du 5 juin 1912

CHATEAUBRIAND, *Les Martyrs* (Portrait des Gaulois). — La meilleure composition reçue est celle de M. Grandó, de Perpignan. Nous la donnons ci-dessous sans y rien changer.

Retrat dels Gauloisos

Els « Gauloisos » portaven el cap alt ; tenien el color viu, els ulls blaus, la mirada selvatge y menassanta. Anaven vestits de calces amples y d'una matelota tota empallotida de penjols y retalls rojencs ; y, amb aixó, portaven sempre l'espasa, apretada al costat amb un cintet de cuire ; l'espasa del « Gaulois » es la seua millona companya ; may el deixa. Lo segueix si ha de morir corcremat y, acabada la vida, s'embaixa amb ell dins lo negrall de la tomba !

Quan tenen d'atacar, son d'un atreviment sens igual. Quin pit, quina promptitut enfuriada ! Mentres que 'l « German » discuteix endevant ! já han saltat timbaus y correchs, se son engarrapats penyes amunt : els-e creyeu al peu del fort y já son amos del cim.

De vegades, com solen desafiar tothom, els cavallers los mes ágils s'espateguen, a brida abatuda, per mirar de 'ls haver. Mes els « Gauloisos » se pensen : « Poc per ellos ! » y s'arrapant al cap des cavalls, acussats, emben-tats, veritable perpallolam remalehit, semblen els hi dir, amb una riälla ; « Ca ! agafarieu més aviat l'aucell dins l'espay ò la tramontana sus la plana ! »

Charles GRANDÓ.

II. — Concours du 5 juillet 1912

LAMENNAIS, *Paroles d'un croyant* (Aidons-nous mutuellement). Imiter librement le texte en catalan en ayant soin d'introduire dans la composition quelques jolies expressions catalanes usitées en Roussillon.

Aidons-nous mutuellement

Lorsqu'un arbre est seul, il est battu des vents et dépouillé de ses feuilles ; et ses branches, au lieu de s'élever, s'abaissent comme si elles cherchaient la terre.

Lorsqu'une plante est seule, ne trouvant pas d'abri contre l'ardeur du soleil, elle languit, se dessèche et meurt.

Lorsque l'homme est seul, le vent de la puissance le courbe vers la terre, et l'ardeur de la convoitise des grands de ce monde absorbe la sève qui le nourrit.

Ne soyez donc point comme la plante et comme l'arbre qui sont seuls, mais unissez-vous et appuyez-vous, et abritez-vous mutuellement.

Tandis que vous serez désunis, et que chacun ne songera qu'à soi, vous n'avez rien à espérer que souffrance, et malheur, et oppression.

LAMENNAIS, *Paroles d'un croyant*.

La Sant Joan !



Comme chaque année à pareille époque, on va fêter dans quelques jours, sur tous les points du Roussillon la toujours charmante fête de la Saint-Jean. Nous avons publié, il y a déjà quatre ans, dans le n° du 15 mars 1908, de la *Revue Catalane*, deux poésies populaires inspirées par cette fête. Nous avons publié aussi, à la suite, une imitation moderne faite par M. Félix Peix, de Céret, aujourd'hui décédé. Nous en donnons maintenant une autre, que l'auteur dédia précisément, lorsqu'elle fut écrite, au regretté M. Félix Peix. Malgré quelques défaillances, elle nous a paru dans le ton comme la précédente. Elle peut d'ailleurs, elle aussi, être chantée sur le vieil air.

Al senyor Felix Peix

homenatge de la més verdadera amistat.

La nit de Sant Joan
es festa senyalada :
l'aram va repicant
al entrar de vetllada ;
la catalana terra
obreix sos sagrats llochs ;
del plà fins à la serra
ja s'encenen los fochs.

A Ceret pels cantons
mentres veus alegrades
a ralls canten cançons
dels avis estimades,
sus les plasses de pressa
los joves animats
salten amb ardiessa
uns grans fochs abrandats.

Quin demà despertat !
L'alba a penes punteja,
major part de ciutat
montanya amunt trastéja.
Que perfums ! que verdura !
Los boscos son en flor !
De la bonaventura
cadú 'n vol la primor.

Los valents de mati
de bels boquets campestres
se 'n pressen de guarnir
les portes, les finestres ;
su 'l tart 's veu dins les prades
o sota 'ls castanyers
families entaulades
rihent a qui mès mès.

O dia benehit
que la nina amorosa
soviny troba 'l marit
que 's pensa, somniosa !
Tal mare a sa maynada
d'hora apendrà aquest cant :
« Es festa senyalada
« La nit de Sant Joan. »

Carles SABATÉ.





HISTOIRE LOCALE



Notes historiques

sur Saint-Martin-de-Vilaplana (Prats-de-Mollo)

Plusieurs métairies, ou *vilars*, entouraient la ville de Prats-de-Mollo.

Le vilar de Vilaplana était du nombre (1). Un kilomètre à peine le séparait de l'antique cité royale.

Ce vilar était assis dans un gracieux vallon, à proximité du chemin public, *del cami ral*.

Site vraiment délicieux ! Il avait vu naître une famille qui portait son nom. Et cette famille avait construit, dans l'enceinte du vilar, une chapelle dédiée à Saint-Martin.

1. Famille de Vilaplana

En 1251, Guillem de Vilaplana signe un acte concernant le domaine royal de Prats-de-Mollo (2).

Ses descendants ont le titre de *donzells*. Ils se font remarquer par leur fidélité au roi, par leur attachement au sol natal et par leur piété.

Plusieurs membres de la famille embrassent l'état ecclésiastique et honorent le clergé catalan par leur science et leurs vertus sacerdotales.

Le 24 avril 1551, Jean, évêque de Vich, confère la tonsure

(1) Capbreu ou papier-terrier commencé le samedi 12 des calendes de juillet 1327. Il énumère les *vilars* des Ayades (La Preste), de Puig Ventos, d'En Cabatz et de Teylet, de Vayl Fornès, de Puig Morela, de Gironeyla, de Brugat et Moners, de Vinyes Planes, de Vilaplana, des Sigges, de Miralles, de Sant-Guillem, de Benat, tous situés dans la vallée et paroisse des Saintes Juste et Ruffine, de Prats-de-Mollo. Ce capbreu avait été rédigé par mandement du T. Rev. Perpenya Pedroló, procureur royal. — Arch. Dép. B. 82.

(2) Le même acte porte la signature de Guillem de Boxeda et de Michel de Ça Riera. — *Colleccion diplomatica etc.*, par Montsalvatge.

cléricale à Antoine Jean de Vilaplana, fils de Louis de Vilaplana, donzell, et d'Isabelle de Cervera (1).

Un autre fils de Louis de Vilaplana devient prêtre bénéficiaire de l'église de Prats-de-Mollo (2).

Le 11 février 1606, on fonde 24 anniversaires moyennant 800 livres données à la communauté de Saint-Jean de Perpignan. Cette fondation est faite par plusieurs *cavallers*, exécuteurs testamentaires de Raphaël Davi. Dans le nombre de ces *cavallers* figure Antoine de Vilaplana (3).

Celui-ci était co-seigneur du Soler. En 1629, une enquête est ordonnée contre le sous-bayle de l'évêque d'Elne, qui a commandé de garde un tisserand, et cependant ce tisserand habitait une maison soumise à la juridiction d'Antoine de Vilaplana (4).

Un fils de ce *cavaller* est chanoine d'Elne en 1679. Le 2 juillet de cette année, ce chanoine, François de Vilaplana, afferme à Paul Gallart, recteur de Saint-Laurent-de-la-Salanque, le bénéfice dont il est titulaire. Ce bénéfice avait été fondé, dans l'église de Saint-Laurent à l'autel de Saint-André, par dona Esquiva (5).

Ainsi la famille de Vilaplana brille toujours avec honneur dans les annales roussillonnaises.

Le sanctuaire, bâti dans leur maison d'origine, était un bénéfice dépendant de l'église paroissiale de Prats-de-Mollo.

II. Chapelle de Saint-Martin

Guillaume, seigneur de Montpellier, et Agnès son épouse, attribuèrent une rente annuelle de 25 livres au bénéfice fondé dans la chapelle de Saint-Martin de Vilaplana : « Don Guillem, senyor de Monpeller, y Agnès, muller sua, donaren las rendes de dita vila de Prats à la Capella da Sant-Marti de Vilaplana o al beneficiat de aquella xxv lib. annuals rendals » (6).

Le 4 juin 1369, le titulaire de ce bénéfice est Arnal Terrana,

(1) Arch. Dép. G. 450.

(2) Arch. part.

(3) Arch. Dép. G. 163.

(4) Arch. Dép. G. 13.

(5) Arch. Dép. G. 394.

(6) *Manuale Cur. Reg.* 6, P 24.

sacristain de l'église d'Elne. Bérenger Vincent, son procureur, et Bernard Clusa, cleric, afferment les revenus et les droits de la chapelle rurale de Saint-Martin pour la somme de 18 livres barcelonaises (1).

Cinq mois après, Pierre Domingo, de Prats-de-Mollo, laisse 10 sous à cette chapelle (2).

Pierre Adroer, prêtre et *domer* de l'église de Prats-de-Mollo, avait acheté à l'abbé de Saint-Jean des Abadessas, diocèse de Vich, un domaine sis dans la vallée de Prats, non loin de la chapelle Saint-Martin. Aussi, le 26 mai 1377, il adresse une requette au bayle de Prats, pour obtenir la reconnaissance des biens relevant de ce domaine. Le bayle s'empresse de porter une ordonnance pour enjoindre à tous ceux qui possèdent « terras, bordas, possessions ho altres drets o propietats » dépendant ou ayant dépendu jadis « de la honor é pertinencies de la mazada dez Puyol de Vilaplana » d'en faire la reconnaissance dans 30 jours à Pierre Adroer sous peine de confiscation.

Bernard Puyol fait aussitôt la reconnaissance féodale de « totum mansum sive mansatam vocatum sive vocatam dez Puyol de Vilaplana dicte vallis de Ptatis » (3).

Nouvelles donations en faveur de la chapelle de Saint-Martin.

Le 13 novembre 1388, Cécile, épouse de Canaleta, lui lègue 2 sous (4).

D'autres habitants de Prats suivent cet exemple. Inutile de les énumérer.

La chapelle de Saint-Martin possédait une pièce de terre dans laquelle était enclavé le manse de *la Riera*. Cette propriété devait payer la dime et la tasque. Le 11 février 1407, Pierre Gardiola,

(1) Nos Berengarius, presbiter de Capitulo Elne, procurator Domini Arnaldi Terrena, Decretorum doctoris, sacrista ecclesie Elne, capellani ecclesie de Pratis de Moylono ac ecclesie ruralis Sancti-Martini de Vilaplana, ac Bernardus Clusa, clericus, capellanus dicte ecclesie Sancti-Martini, arrendamus proventus et jura Sancti-Martini precio 18 lib. barc. ad duos annos. — Pierre del Pon, notaire à Elne, 1369.

(2) Alart. *Cart. rouss.*, ms t. iv, p. 176.

(3) Arch. Dep., G. 841.

(4) Cecilia, uxor reverendi Canaleta, dimito capellæ Sancti-Martini de Vilaplana, 2 sol. — Notula Philippi Sobirani, 1375, n° 437. — Alart. *Cart. rouss.*, ms t. P. p. 633.

prêtre de la ville de Perpignan et titulaire du bénéfice de Saint-Martin, réduit la tasque à la somme de 4 deniers (1).

On a vu que Guillaume, seigneur de Montpellier, avait affecté 25 livres de rente annuelle à la chapelle de Saint-Martin. Il faut croire que l'on mettait peu d'empressement à payer cette rente, puisque, le 28 juin 1471, Michel de Vivès ordonne au fermier des revenus royaux de la ville et de la vallée de Prats de verser sans retard, la somme en question (2).

Au début de l'année 1572, Galcerand Ayguabella, clerc, possédait le bénéfice de Saint-Martin (3). Il ne tarde pas — 5 janvier — à résigner les trois bénéfices dont il est titulaire à Prats-de-Mollo : « Unum vocatum officium *Mongie*, aliud in capella sen ecclesia Sancti Martini de Vilaplana, parrochiæ ville de Pratis, et aliud in capella *Sancti Salvatoris* villaris de Planis » (4).

La chapelle de Saint-Martin est desservie sans incidents par des bénéficiers jusqu'à la Révolution.

C'est devant ce sanctuaire que les Espagnols s'arrêtèrent dans la nuit du 25 au 26 mai 1793. Partis du village du Tech, ils tournèrent par la droite le fort Lagarde. Redescendant ensuite dans la vallée en amont de Prats-de-Mollo, ils se glissèrent le long de la rive gauche du Tech jusqu'à la porte d'Espagne qu'ils trouvèrent ouverte.

(1) Ego Petrus Gardiola, presbiter ville Perpiniani, capellanus ecclesie Santi-Martini de Pratis de Mollione, attendens vos Bernardum Dome, fabrum de Pratis, possidere pro dicta capellania quandam peciam terræ in qua situs est quidam mansus vocatus *de la Riera*... dictæ pecie terræ affrontat ab or, cum tenencia mansi vocati *Miquel* qui est Dalmacii Simonis, notarii de Pratis, cum quadam pecia terræ *hospitatis communis* dicti loci et a meridie cum ripparia vocata *del Cagarrel*, et ab occidente cum terminis mansi vocati *Galliner*, et à circio cum tenencia Petri Augusti del Riambau, supra qua dictum capellanivum recipit ex fructibus deciman et tasquam, reduco dictam tasquam ad censum iv den. — Alart, *Cart. rouss.* t. M., p. 114.

(2) En Miquel de Vivès en lo discret Moss. Gaspar Pere, prevere de la vila de Prats, procurador de Moss. Pere Sani, prevere beneficiat en la iglesia de Sant-Marti de Vilaplana, mana al render de la rendas reals de la vila y vall de Prats de pagar dita renda. — *Manual. Cur. reg.* 6, f. 24.

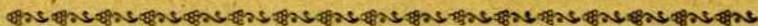
(3) Galcerandus Ayguabella, clericus, obtinens beneficium in ecclesia seu capella Sancti-Martini villaris de Vilaplana, parrochiæ villæ de Pratis... — Alart, *Cart. rouss.* ms t. iv, p. 305.

(4) Arch. Dép. G. 843.

Pendant la tourmente révolutionnaire, la chapelle de Saint-Martin subit le sort de tous les édifices religieux. Elle fut profanée et transformée en écurie.

Mais, grâce aux efforts et aux sacrifices de M. Coderch, père de M. l'abbé Louis Coderch, curé de Tresserre, pour relever ce sanctuaire antique, la chapelle a été restaurée et rendue au culte. La fête de Saint-Martin y est célébrée chaque année avec éclat.

Joseph GIBRAT.



Textes catalans



(Suite)

Le Conseil s'occupe aussi de certains actes religieux.

En juillet 1683, on prie pour avoir la pluie : « Es estat resolt que la Ciutat fasse una novena al Devot Crucifix de Sant-Jaume, y que nou dies seguits se fassa celebrar una missa per los Curats de la Seu, y que acistescan los S^m Consols y Concellers, fent una crida perque conste al poble per si voldran acistirhi per suplicar a sa Divina Majestat nos dona pluja ha sa gratia, puix ne tenim tanta sterilitat ; y aixibe, en cas se vinga noticia que, quant lo glorios Sant Galderich s'en anira de Perpinya, vinga al mas de Don Aleix de Senesterra (1), que per part de la Ciutat se demana vinga en la present Ciutat. » Et quelques jours après : « Seria be que la professo de la present Ciutat, continuant les pregaries que per la sterilitat de la pluja se fan tots los dies, anas à N^a-S^{ra} de Consolatio. »

De même en octobre 1691 : « Per la grandissima sequedat y ha, per respecte de no haver plogut molt temps ha, lo pahis esta contrenyt à gran necessitat... y en los demes endrets de Rossello los Comuns axisteixen a les pregaries se fan... »

En 1685, on fait un règlement solennel pour la procession du Jeudi-Saint : « Tots los anys, los Regidors de la Confraria de la pretiosissima sanch de N.-S^m Deu J. C. en la Seu de Elna fundada, tenen grandissima pena en trobar qui aporte los misteris en la professo del Dijous-Sant... y son obligats fer los aportar per

(1) Mas d'Avall.

mussos y altres miserables persones, lo que redunda en grandis-
sim desdoro (?) de la Universitat, majorment havent-hi, en la Casa
Consular, moltes persones que podrien y deurien emplearse...
Seria be que d'aquí al devant, tots los S^m Ciutadans ense-
culats aportassen los misteris, dividint aquells per bolsas... Es
estat resolt que seran aportats tots los anys, los uns apres dels
altres, per ordre y antiquitat, es assaber : los qui son y seran
inseculats a les bolses de Consul en cap y segon, que aporten lo
Pando, lo Christo arboricat y lo Sepulcre ; y los qui son y seran
inseculats a les bolses de Consuls ters y Concellers, que aporten
lo misteri del Hort y del Ecce homo ; y acerca de la lluminaria
que quiscu deura posat y fer anar a la dita professio, que los in-
seculats a Consul en cap y segon y posen tres atxas, y los in-
seculats a Consul ters y Consellers dot atxas quiscu... (Altrament),
que lo die de la extractio aleshores propvinent, nò sien admesos
ni concorren en ningun carrech de dita Universitat, en pena de
no haver complert a sa obligatio. Y en cas alguns ciutadans, en-
cara no sien enseculats, tingan devotio de portar alguns misteris,
que aquells sien admesos, y que per los Consuls y Regidors de
dita Confraria los sien donats los llochs y puestos los toeara ; al-
quals S^m Consuls y Regidors tocara lo arreglament de dits llochs
y puestos, per evitar questions. Suplicant a M^m R^m Bisbe y
Ill^m Capitol, Senyors per indivis de la Ciutat, que, perque lo
contengut en la present resolutio sie sempre y en tot temps in-
violablement observat, se vullan dignar interposar llur decret y
autoritat. Testes... et ego Bernardus March notarius et secretarius. »

« Nota que la dita deliberatio fouch decretada per M^m lo
Bisbe y lo molt Ill^m Capitol, ab acte rebut en poder de Joseph
Ferriol, notari y secretari de dit Capitol, als 23 mars 1685. »

En 1688, en un Conseil général, composé de 79 caps de casa,
dans l'Eglise Saint-Georges de l'hospital, est prise la délibération
suivante : « Per la necessitat que y ha de confessors... tant de
Francesos, per no haverni algun que entenga la llengua francesa,
quant de Catalans, per esser pochos, y la necessitat que y ha de
persones per ajudar a ben morir los agonitzants, tant per los
habitants de la Ciutat que per los passatgers y tropas de Sa
Majestat que passen de Perpinya a Coblliure com de Coblliure
a Perpinya, losquals moltes ocasions restan per soletjarse en dita

Ciutat, avem pregats als Pares Carmelitas descals de venir ha fundar en dita Ciutat; lesquals de bona gana se son offerts de venir, obtingudas las permissions necessaris y assistencias del poble... Es estat resolt que consentan a la dita fundatio, per resultar de aquella gran servey de Deu, de Sa Majestat y del benefici publich, al lloch trobaran mes a proposit y convenient... y que se donen las assistencias necessaris... »

Il fut fait quelque opposition à ce projet par les Capucins, qui avaient quitté Elne depuis vingt ans (1), à la suite de la destruction de leur couvent, et il ne reçut aucune suite.



Le registre relate avec quelques détails intéressants deux réceptions d'évêques.

La première, en 1685 : « Recebiment fet à Mgr Ill^m y Rev^m Lluís Habert de Montmort, Bisbe de Elna, essent vingut a visitar en la present Ciutat.

Dimars que comptem 21 de Febrer 1685... vingue de la vila de Perpinya, ahont-fa sa continua residentia ab lo molt Ill^m Capitol, en la present Ciutat, affi y effecte de visitar en la Iglesia cathedral de dita Ciutat. Y arribat ab sa carrossa, acistit y acompanyat de (dos) canonges per dit Capitol deputats, y de molta altra gent illustre, ecclesiastichs y seculars, al cap del terme de dita Ciutat, hisqueren al encontra una companya de alguns cent homens ben armats y monitionats, ab la bandera estesa de la Ciutat, y tambor batent... y a la que fouch la dita companya serca la dita carrossa, aquella para, y lo S^m Capita asaluda a Mons^m y offeri sos serveys. Y a la que estavan asaludantse la dita companya forma son batallo y dona una descarrega, y tot seguit se posa en marxa devant de la dita carrossa, y tots junts vingueren a la present Ciutat; Y essent arribats serca lo moli de

(1) Ils y étaient venus en 1590, et s'étaient établis alors hors ville, autour de la chapelle de *N.-D. du Pont* (caputxins vells) : Ils se transportèrent dans l'enceinte en 1645 : « Prengueren processio, ab llicentia del illustre Capitol y del S^m Ardiaca Major, de la iglesia de Belloch, ahont era fundat lo convent que, en lo any 1674, de ordre dels ministres de Sa Majestat Christianissima, se espalla. » Ils revinrent à Elne en 1703, et réédifièrent le couvent, où ils étaient encore à la Révolution.

la S^{ra} Mazart (1), dit Monsⁿ y S^m Canonges hisqueren de dita carrossa y vingueren a peu fins devant del lladonner serca lo portal de la vila baixa. Y essent en lo dit portal lo Consul en cap y lo Consul ters ab los dos balles y molts consellers y gent honrada, lo Consul en cap se encamina envers dit Monsⁿ, asaludantlo ab la cortesia ques deu, offerint li, tant en comu com en particular, tot y quant era convenient per son servey, y, per sa entrada, lo talam de dita Universitat, que per dit effecte la Ciutat tenia en lo dit portal aparellat, y aixi mateix li dona en sas mans les claus dels portals de la dita Ciutat, com a Senyor per indivis, ab lo dit molt Ill^m Capítol, de aquella; lasquals claus dit Monsⁿ devers si se retingue un poquet, y despres las torna a dit S^m Consul en cap, dientli que las tingues y guardas, y ne juhír si y conforme sos predecessors an acostumats; de totas lasquals cosas dit Monsⁿ dona a dit Consul en cap molts agrahiments y compliments.

Y lo prengue per la ma, posantse lo a son costat, a la esquerra, y los dits S^m Canonges a la dreta; y tot arrehonant, marxaren fins al dit portal de la vila baixa, ahont trobaren tot lo clero de la Rev^a Communitat de l'Iglesia cathedral que ab professo ab la Vera Creu era eixit per recibir a dit Monsⁿ. Y aleshores lo Consul en cap, lo batlle y vuyt consellers y prohoms dels mes vells pringueren lo talam, y dessota de aquell posaren una taula ab los bestits de dit Monsⁿ, ahont dit Monsⁿ se vesti de Pontifical, y los S^m Canonges ab capas pluvials blancas; y, bestits, lo clero comensa ha marxar ab professo per la Ciutat, aportant la Vera Creu lo Reverent Bonacasa, claustral de la dita Iglesia, desota lo talam, y dit Monsⁿ y S^m Canonges anavan detras lo talam, cantant lo hymne *Veni Creator Spiritus*, y dit Monsⁿ donant la benedictio episcopal al poble. Y detras dit Monsⁿ anaven lo Consul ters, lo batlle, lo clavari y molts altres consellers y una multitud de gent, tant habitants com forasters.

Y arribats en la dita Iglesia cathedral, despres la benedictio, Monsⁿ visita las fonts baptismals, lo sagrari primer, los altars, las robas de la sachristia, las llantias de la Rev^a Comunitat, la del S^m Sacrista, tot ab grandissim contentu, quietut y molta alegria.

(1) Moulin Brousse, sur le canal d'Elne.

Lo endema, dimecres, dit Monsⁿ de las dos horas de tarda fins a las sinch tocadas, continuament confirma grandissim cantitat de infans, tant habitants com forasters ; ab grandissima pena y pacientia despedi y dona la confirmatio a tots.

Lo mateix dia, a la matinada,... entra dins la Rev' Comunitat havia feta convocar, y feu differents arreglaments convenients per lo augment del culto divi, y en particular prohibi lo arrehonar dins la Iglesia mentres se celebran los officis divinals ; y per prohibirlo, destina R' F. Primart, alqual dona la creueta de plata.

Ordena que tots los dies la Comunitat fes celebrar la missa de clavilla en la Iglesia de Sant-Jaume de la Vila baixa.

Ordena que en las occasions aportaran lo Beatich als malalts, la Comunitat fassa aportar lo talam per los Reverents, y que fassa anar los Reverents que los habitants demaneran, y lo menos que sien quatre per portar dit talam, y lo Curat...

Ordena mes avant que la Comunitat fassa celebrar tots los dies la missa de la Alba en dita Seu, a la punta de l'alba, sens ferne abus, com antes, ques celebrava molt gran die...

(A suivre)

R. DE LACVIVIER.



LIVRES & REVUES



Manuali Hoepli

La collection dite « Manuali Hoepli », de Milan, publie une nouvelle grammaire italienne du catalan sous le titre suivant : *Grammatica, esercizi pratici e dizionario della lingua catalana*, par Gaetano Frisoni. Ce petit volume de 279 pages comprend : une introduction sur les différents idiomes parlés dans la péninsule ibérique, la grammaire proprement dite, accompagnée d'extraits catalans, puis une abondante série de proverbes catalans, méthodiquement ordonnés, et enfin un petit lexique catalan-italien et italien-catalan.

Nous recommandons vivement ce travail à nos lecteurs.



De la Provence

Nous avons reçu une nouvelle plaquette de l'enthousiaste félibre marseillais Ruat : « *Toustems libre*, Discours per l'inauguracioun de la Coumuno de Tuleto, en iè fasent douno de sis armarié ».